

Tribune de Genève

FEDERATION
GENEVOISE
DE COOPERATION

Supplément réalisé en partenariat avec la Fédération genevoise de coopération

Sommaire

● Quand l'expression artistique imprègne la coopération. Pages 2 et 3

● Deux projets, au Pérou et en Palestine. Pages 2 et 3

● Rencontre avec deux comédiens congolais qui jouent à Genève. Page 4

● Agenda des manifestations. Page 4

La culture, levier de développement

René Longet
Président de la
Fédération genevoise
de coopération (FGC)



Des passerelles entre les mondes

Disposer de repères, participer à la vie communautaire, apprendre à respecter des histoires différentes (à commencer par la sienne !) dans leurs interactions et complémentarités, à exprimer ses émotions de manière positive : ces éléments sont essentiels à tout développement.

Et souvent, c'est quand tout semble vaciller que la tradition et la création culturelles parviennent à donner de la force et du sens, permettent de se projeter dans des actions, voire exercent une fonction thérapeutique. Parmi les projets de développement financés par les pouvoirs publics, il est donc cohérent de compter des activités théâtrales

structurantes ou la défense des savoirs et approches de peuples autochtones. Qui sont autant d'axes fondamentaux de leur identité, comme de leur contribution à la diversité du genre humain. Faciliter la rencontre avec le foisonnement créatif du Sud constitue l'autre facette de ce partenariat. A ce titre, Filmar en Amérique Latine

offre, chaque mois de novembre, un magnifique aperçu de l'actualité cinématographique de tout un continent. Ainsi la culture rappelle que le développement n'est pas d'abord technique ou économique, mais humain, et aide à renforcer les capacités des populations à prendre leur destin en mains et à pouvoir vivre dignement au pays.

Analyse

Développement: renforcer l'axe culturel

Dans la coopération, la culture est vue comme un garant de la vitalité de la société civile; elle permet de retrouver une dignité

Un mélange foisonnant de bruits. Des témoignages doux-amers sur la vie à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), entre coupures d'électricité et recours constant à la débrouille. Des morceaux de vie parfois ironiques, parfois dramatiques lorsqu'ils mettent en scène les enfants soldats. «Nazali Kinshasa» («Je suis Kinshasa») offre une plongée dans la troisième plus grande ville d'Afrique. Visible durant trois semaines à La Parfumerie, à Genève, cette pièce documentaire de la compagnie congolaise Théâtre des Intrigants n'aurait pas pu être créée, ni tourner en Suisse romande sans l'aide publique au développement. Sa venue a été notamment soutenue par des collectivités publiques, comme le canton de Genève et la Ville de Genève, par l'intermédiaire de la Fédération genevoise de coopération (FGC), ainsi que la Direction du développement et de la coopération (DDC).

Les arts de la scène portés par l'aide au développement? Depuis les années 90, suite à une importante mobi-

lisation à l'UNESCO notamment, la culture imprègne la coopération. Parce qu'elle figure au cœur des débats sur l'identité, qu'elle contribue à la cohésion sociale, à la vitalité de la société civile, ainsi qu'au développement économique. Mais aussi parce que le respect de la diversité culturelle constitue un gage de paix. Si la culture ne fait pas partie des 17 objectifs de développement durable (ODD) adoptés en 2015, les Etats ont reconnu qu'elle contribue à un développement harmonieux.

Intérêt croissant

«Elle est aussi nécessaire à l'être humain que le pain et l'école», explique Michel Faure, metteur en scène et président de l'Association de soutien au Théâtre des Intrigants. «A la FGC, la culture est un thème de travail depuis le milieu des années 90», ajoute Diego Gradis, président de Traditions pour Demain et coordinateur du Forum de l'UNESCO des ONG pour le patrimoine culturel immatériel. «L'intérêt pour ce thème s'inscrit à la hausse ces dernières années», constate Geraldine Zeuner, cheffe «Culture et Développement» à la DDC. Le terme englobe les arts et les lettres, les modes de vie, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Le tout constitue un puissant facteur de développement pour autant qu'il se réfère à la dignité humaine. Cette vision large explique la palette des projets soutenus. Certains, à l'ins-



La pièce a été créée en 2016 à Kinshasa à partir de témoignages et de diverses sources documentaires. ASSOTIC

tar de «Nazali Kinshasa», sont avant tout artistiques. «Nous privilégions alors le soutien à une scène culturelle dynamique et à la liberté artistique», explique Geraldine Zeuner. Mais «la culture, c'est aussi l'affirmation culturelle, qui permet aux individus et aux peuples de consolider le socle de leur identité, de gagner en estime de soi, en autonomie, bref en fierté pour construire l'avenir», ajoute Diego Gradis. Les projets soutenus par son association s'inscrivent dans la défense de la diversité culturelle: ils permettent à des communautés dans les Andes et ailleurs de renouer avec des savoirs traditionnels précieux pour leur développement (lire ci-dessous). Enfin, l'expression artistique est également utilisée comme outil pour atteindre un autre but, prévenir une maladie, soigner un traumatisme. C'est le sens de l'action menée par la Centrale Sanitaire Suisse Romande en Palestine (lire ci-dessous). En RDC, les Intrigants se rendent également dans les écoles: «Le théâtre constitue un moyen parfait pour conscientiser les enfants et les aider à mieux s'exprimer. Globalement, observe Michel Faure, peu d'associations soutiennent des projets purement artistiques, surtout dans les arts de la scène. Le théâtre sert principalement d'autres causes, comme l'éducation ou l'information. C'est différent pour la musique et le cinéma qui bénéficient davantage d'un soutien pour eux-mêmes.» Catherine Dubouloz

Interview

«Donner une voix aux artistes, au sud et ici»

Quels projets culturels la Suisse soutient-elle? Les réponses de Geraldine Zeuner, cheffe «Culture et Développement» à la Direction du développement et de la coopération (DDC) du DFAE.

Dans les pays secoués par des conflits, quel sens ont les projets culturels? Ne faut-il pas se concentrer sur l'aide urgente?

Dans les contextes fragiles et après un conflit, les populations ne cherchent pas seulement un toit et de la nourriture. Dès que leurs besoins humanitaires urgents sont comblés, elles aspirent à reconstruire leur vie, y compris la vie culturelle. Les artistes jouent un rôle primordial dans la société: ils questionnent les enjeux sociaux, réfléchissent aux questions d'actualité, savent imaginer un avenir porteur d'espoir. Dès lors, participer à un événement culturel permet de renouer avec la normalité. Les activités culturelles permettent également de travailler sur le passé, lorsque la société a besoin de comprendre et regagner une tolérance à l'égard de certains de ses membres.

Quels projets de ce type la DDC soutient-elle?

En Afghanistan, nous avons un programme assez large avec l'objectif de soutenir un dialogue dans une société divisée; au Cambodge, nous soutenons un projet autour de la question

des mariages forcés à l'époque des Khmers rouges. Nous contribuons à donner une voix aux artistes dans leur propre pays, mais également sur la scène internationale, en Suisse notamment. Ici, nous constatons un fort intérêt pour des pièces de théâtre, des films ou des événements culturels qui permettent de comprendre les crises, comme celle de la migration, ou de réfléchir aux effets de la mondialisation par la voix des personnes directement concernées. Ainsi, les projets d'artistes syriens invités en Suisse attirent un public nombreux.

Considérez-vous le soutien à des projets culturels comme une aide à un secteur économique?

Nous avons des projets à moyen ou long terme qui peuvent entraîner des effets structurels dans les pays concernés. Ils visent par exemple à améliorer la formation professionnelle, la professionnalisation des artistes ou à renforcer la gestion d'institutions culturelles. L'un de nos objectifs consiste à améliorer la mobilité régionale ou internationale des artistes pour qu'ils gagnent en notoriété et en réseau.

Quelle part du budget est-elle attribuée à des projets culturels?

Dans les pays où la DDC est présente, le bureau de coopération est encouragé à consacrer 1% au moins de son budget de fonctionnement pour soutenir des activités culturelles.

C.Dz

Pérou

Agriculture et rituels: retrouver des gestes précieux

Renouer avec les gestes ancestraux qui ont fait leurs preuves dans les hauts plateaux andins. Apprendre à remonter des terrasses pour l'agriculture et des réservoirs d'eau. Sauvegarder les semences et les plantes natives, comme les multiples espèces de pomme de terre. Elever des alpagas producteurs de laine pour des tissus et des vêtements. Relancer les festivités traditionnelles et les rites qui marquent la plantation des nouvelles semences ou les moissons. Le projet, mené au Pérou par Traditions pour Demain, comprend l'ensemble de ces dimen-

sions. Après une première phase, il a reçu un nouvel appui par l'intermédiaire de la FGC; la commune de Lancy, la DDC et l'Etat de Genève font partie des bailleurs de fonds. «Ce projet d'affirmation culturelle met en valeur des savoirs traditionnels», explique Diego Gradis, président exécutif de Traditions pour Demain et coordinateur du Forum de l'UNESCO des ONG pour le patrimoine culturel immatériel. L'objectif? Il est triple: consolider le socle d'identité des communautés aymaras, qui vivent près du lac Titicaca; reconstruire une estime de soi indispensable à la prise en main



Un rituel agricole près du lac Titicaca. DIEGO GRADIS, TRADITIONS POUR DEMAIN

de son destin; ressouder des liens distendus, réinventer l'entraide entre communautés et générations.

Dans ce contexte, plus de 400 groupes familiaux ont reçu une aide pour réaliser des micro-projets, comme l'entretien de canaux d'irrigation et de murets. Les retombées sont positives: les travaux collectifs ont renforcé la cohésion sociale et l'implication des jeunes dans la communauté. Et surtout: l'irrigation plus régulière des pâturages a amélioré la qualité du fourrage, le bétail a engraisé et la qualité de la laine s'est améliorée. La réhabilitation des infrastructures a amélioré la production agricole, dont une partie est écolée sur le marché, augmentant ainsi le revenu familial. C.Dz

Palestine

Le théâtre comme outil thérapeutique

Ils ont entre 12 et 17 ans et ont passé plusieurs mois en détention en Israël, dans un contexte de violence. A leur sortie de prison, certains jeunes peinent à se réinsérer. L'association Yes Theater, à Hébron, leur vient en aide et a reçu pour cela le soutien de la Centrale Sanitaire Suisse Romande (CSSR), membre de la FGC. Le projet mené en Palestine depuis 2015 vise à améliorer les conditions de vie de jeunes défavorisés. Il utilise le théâtre, en particulier la dramathérapie, comme un moyen au service d'un objectif: améliorer le bien-être psychosocial des adolescents, leur permettre

ainsi de retrouver une place au sein de la société. «Dans ce contexte, la culture est un outil qui permet de créer un espace thérapeutique», explique Gaspard Nordmann, secrétaire général de la CSSR. Suite à leur détention, certains adolescents développent des troubles du sommeil, des cauchemars, de l'anxiété, une perte d'intérêt et de concentration, voire des troubles dépressifs. Utiliser des techniques théâtrales «permet d'exprimer les émotions, comme la colère, la frustration, l'humiliation et la peur. Cela donne la possibilité d'explorer les traumatismes», ajoute Gaspard Nordmann. En Palestine, les troubles de santé mentale sont parfois un tabou dans la so-



Une pièce du Yes Theatre, jouée par des jeunes Palestiniens. CSSR

ciété. Jouer permet de dédramatiser la problématique.» Le soutien financier accordé à l'association vise à former l'équipe de Yes Theatre aux techniques de dramathérapie et à mettre sur pied des ateliers avec les enfants. Un projet de ce type constitue une première pour la CSSR. Les évaluations montrent une amélioration du bien-être psychosocial des jeunes dans différents domaines: acceptation des autres, capacité de travail en équipe, niveau de concentration. «Lorsque les enfants sont plus épanouis, note Gaspard Nordmann, l'impact sur leur santé est immédiat.» C.Dz

«Se battre pour faire vivre notre métier»



Bavon Diana, 62 ans, et Maguy Kalomba, 42 ans, en répétition à Genève. GEORGES CABRERA

Rencontre avec les comédiens Maguy Kalomba et Bavon Diana, qui jouent à Genève la pièce «Nazali Kinshasa» («Je suis Kinshasa»)

En fond de scène, des panneaux de tôle ondulée dégingués et rouillés. Au premier plan, des classeurs d'archives rongés par l'humidité, des pots de différentes tailles et même un petit verre à liqueur, utilisés par les vendeurs de rue pour doser les arachides ou écouter des sardines. Le décor est simple, la mise en scène sobre. Depuis le 23 septembre, les comédiens congolais du Théâtre des Intrigants ont pris leurs quartiers à la Parfumerie, à Genève, où aura lieu la première de «Nazali Kinshasa» («Je suis Kinshasa»), le 3 octobre. Cette pièce documentaire témoigne des difficultés du quotidien dans la capitale de RDC: le manque d'eau potable, les prix qui grimpent de jour

en jour sans raison, les salaires insuffisants pour vivre, le développement d'une économie informelle permettant de gagner quelques dollars, les parents qui ne parviennent plus à payer l'école à leurs enfants, mais aussi la corruption et l'inventivité de l'esprit humain pour soutirer de l'argent à son prochain. Au fil des répliques, se révèle «l'esprit kinoï», mélange unique de lucidité et d'ironie. Des thèmes comme les enfants-soldats, le viol des femmes - et des hommes - comme arme de guerre ou l'enjeu des ressources naturelles, sont abordés par le biais de témoignages. Informer et sensibiliser le public genevois aux enjeux du mal-développement, contribuer au débat sur ce thème: ce sont les objectifs de cette tournée romande.

«Tout est à l'envers dans ce pays: c'est le royaume de l'arbitraire et de la débrouille», lance Bavon Diana. Pour vivre, il cumule les métiers. Comédien, metteur en scène et éclairagiste, il enseigne également l'art dramatique aux enfants: «En formant les jeunes, on leur apprend l'esprit critique et on crée un public». Selon Bavon Diana, il est de plus en plus diffi-

cile de faire du théâtre à Kinshasa: «Non seulement il n'y a pas d'argent pour la création, mais les spectateurs n'arrivent pas à payer à la fois le billet d'entrée et le coût du déplacement». A Kinshasa, ville de 12 millions d'habitants, seuls deux théâtres sont encore ouverts, auxquels s'ajoutent quelques lieux informels. La profession de comédien n'attire pas: trop difficile d'en vivre. «J'ai bien essayé de faire autre chose, mais je n'y arrive pas! Chez nous, le théâtre est une histoire de famille», lance Maguy Kalomba, 42 ans, dont le père est comédien. Cette mère de trois enfants, également metteuse en scène, sensibilise les jeunes filles: «Il est encore plus difficile d'évoluer dans ce milieu lorsqu'on est une femme. J'ai la chance d'être soutenue par mon mari, mais beaucoup d'entre eux n'acceptent pas que leur épouse devienne comédienne, tant ce métier reste souvent mal vu.»

Catherine Dubouloz

Du 3 au 22 octobre 2017, au Théâtre de La Parfumerie, 7, chemin de la Gravière, Acacias. Réservations: 022 341 21 21

Agenda

C'est quoi? Une table ronde: «La culture, levier du développement»

C'est quand? Le 4 octobre à 18h15

C'est où? Au Théâtre de la Parfumerie, ch. de la Gravière

A l'occasion de la 4e Journée Genève Solidaire, la FGC organise un débat sur le rôle de la culture dans le développement. Avec Géraldine Zeuner, cheffe «Culture et Développement» à la DDC; Diego Gradis, président de Traditions pour Demain, Michel Faure, metteur en scène, et Bavon Diana, de la compagnie des Intrigants.

C'est quoi? Le 19e Festival Filmar en América Latina

C'est quand? Du 17 novembre au 3 décembre

C'est où? Dans différents cinémas

Parmi les points forts, une rétrospective des films de Patricio Guzman. Le cinéaste d'origine chilienne sera présent durant trois jours à Genève.

C'est quoi? Une exposition:

«Les femmes kunas du Panama sont des artistes»

C'est quand? Du 17 novembre au 3 décembre

C'est où? A la Maison du Grütli

Proposée par Traditions pour Demain dans le cadre de Filmar, cette exposition met en valeur les «molas», ces tissus traditionnels du peuple kuna, au Panama et en Colombie.

C'est quoi? Une installation interactive de vidéos

C'est quand? Le 30 novembre, dès 18h

C'est où? A la Salle des fêtes de Carouge, dans le cadre du speedmeeting du bénévolat

Pour marquer les 50 ans de la solidarité internationale en Ville de Genève et rappeler l'importance de l'engagement des collectivités publiques pour un monde plus équilibré, la municipalité soutient la réalisation d'une installation interactive de vidéos 360°, d'une application mobile de réalité virtuelle et d'un site présentant le travail d'associations soutenues par la Délégation Genève Ville Solidaire.